

Veillée pour la reconnaissance du génocide arménien de 1915

Mesdames et messieurs,

notre veillée à la mémoire des victimes du génocide arménien s'incarne, cette année, en un duo de femmes, avec Catherine Cayre au chant et Véronique Yéremian à la lecture, un duo d'auteurs avec les chansons tirées du répertoire de Rouben Hakhverdyan et avec la nouvelle de l'écrivain Avétis Aharonian, un trio de musiciens avec Jean-Michel Cayre, Eric Franceries et Jérémy Vannereau. L'histoire, qui va nous être racontée, se déroule au bord du lac de Van à la fin du XIX^e siècle. Elle semble annoncer l'indicible, le premier génocide du XX^e siècle, perpétré dans l'Empire ottoman, par le gouvernement Jeune-Turc, à l'encontre des Arméniens.

Il y aura cent ans, à l'été prochain, le monde s'engageait dans le Premier grand conflit mondial. C'est dans ce contexte d'un monde bouleversé que l'Empire ottoman décide de s'affranchir de l'ingérence des Nations étrangères, tant européennes que russes — ce qui donnera un terreau à son crime. Quelques années auparavant, les Jeunes-Turcs ont renversé le sultanat. Ce mouvement, créé un 14 juillet, s'inspire de la Révolution française et en affiche les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. C'est au nom de ces valeurs d'ailleurs et de l'espoir qu'elles suscitent pour les minorités que, dans un premier temps, des intellectuels arméniens — progressistes et réformistes — rejoignent ce mouvement. Mais progressivement, le courant panturquiste, qui veut un Etat turc homogène, s'impose chez les Jeunes-Turcs. Le comité Union et Progrès imagine son terrible crime dont l'accomplissement débute à Constantinople en avril 1915, il y a 99 ans.

En 1915, lorsque surviennent les arrestations de notables arméniens, ce n'est pas la première fois que les Arméniens sont pris pour cible. Vingt ans auparavant, ils ont été victimes de massacres, organisés sous l'égide »

» du sultan Abdulamid II, désigné comme le sultan rouge. En France, la journaliste Séverine et le député Jean Jaurès, dont nous célébrerons le centième anniversaire de l'assassinat en juillet prochain, n'ont de cesse de dénoncer le sort tragique des populations arméniennes. Ce qui frappe dans leurs expressions, c'est leur incroyable acuité, une dimension prémonitoire, comme si l'un et l'autre pressentaient ce qu'il allait malheureusement advenir deux décennies plus tard. Le 3 novembre 1896, à la Chambre des députés, Jaurès lance aux conservateurs qui l'ont précédé à la tribune, dans un discours dont on mesure aujourd'hui le caractère visionnaire. Je cite: « *Mais ce qui importe, ce qui est grave, ce n'est pas que la brute humaine se soit déchaînée là-bas; ce n'est pas qu'elle se soit éveillée. Ce qui est grave, c'est qu'elle ne s'est pas éveillée spontanément; c'est qu'elle a été excitée, encouragée et nourrie dans ses appétits les plus féroces par un gouvernement régulier avec lequel l'Europe avait échangé plus d'une fois, gravement, sa signature. Car c'est là ce qui domine tout: c'est le sultan qui a voulu, qui a organisé, qui a dirigé les massacres* ». Fin de citation. En 1915, vingt ans après, c'est un gouvernement encore, Jeune-Turc cette fois, qui a voulu, organisé et dirigé la mise à mort du peuple arménien. **Cette volonté délibérée de faire disparaître un peuple vaudra à ces événements la dénomination de génocide, comme pour la Shoah au milieu du siècle et le génocide rwandais beaucoup plus tard.** Pour autant, le génocide arménien, même s'il a été le premier, se distingue des autres génocides parce qu'il **n'a jamais été reconnu par ceux qui l'ont perpétré et par leurs descendants.** Depuis près d'un siècle, tous les représentants de l'Etat turc s'évertuent à nier et, plus dramatique encore, à organiser la négation en s'appuyant sur tous les rouages de l'Etat et de sa diplomatie, comme si toute une Nation était frappée de cécité mémorielle. **Aujourd'hui encore, lorsque le Premier ministre turc présente ses condoléances aux familles des victimes, ce qui peut être considéré comme une main tendue, il ne prononce pas toutefois le mot de génocide.**

Comme l'exprime Ara Toranian, le directeur de publication des Nouvelles d'Arménie: « *On aurait rêvé que, dans un mouvement de courage et de lucidité, les dirigeants turcs mettent à profit le symbole de ces cent ans du génocide pour tourner la page du négationnisme et pour ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire* ». Fin de citation. Cela nécessite que les mots soient dits. Nous sommes encore loin de cette perspective.

Pour le centième anniversaire du génocide, de nombreuses manifestations auront lieu dans le monde entier. Elles seront l'occasion de parler, certes du génocide des Arméniens en tant que tel, mais aussi de la culture arménienne qui s'est transmise par delà les déportations et les massacres, par delà la négation. Notre cérémonie, qui signe sa douzième édition, s'inscrit dans ce combat pour la vérité et pour la justice.